

# Simple propos sur quelques printemps



PHOTO DANIEL GUY

**Jean-Pierre Sueur**  
Maire d'Orléans

**3 mai.** La France, qui aime les anniversaires, couvre d'éloges Jean de la Fontaine en cette année qui marque le troisième centenaire de sa disparition. J'aime à penser que notre célèbre écrivain eût considéré cet hommage posthume avec quelque ironie et qu'il en eût fait une authentique fable. Le lion, le renard, le loup et l'âne s'y seraient pressés autour du mirifique défunt. On aurait fait de grands discours. Et j'aime à penser que vous auriez, cher La Fontaine, comme jadis au beau

milieu des *Obsèques de la Lionne*, interrompu les flatteurs et que, délaissant soudain tous les animaux de la terre, de la mer et des cieus, vous auriez lancé à nouveau cette forte imprécation :

*« Je définis la cour comme  
un pays où les gens  
Tristes, gais, prêts à tout, à tout  
indifférents  
Sont ce qu'il plaît au Prince, ou,  
s'ils ne peuvent l'être  
Tâchent au moins de le paraître  
Peuple caméléon, peuple singe  
du maître !*

*On dirait qu'un esprit anime  
mille corps,  
C'est bien là que les gens sont  
de simples ressorts. »*

Ces vers ont traversé la monarchie et les républiques. Ils gardent une extraordinaire actualité, comme l'ensemble de votre œuvre, qui devrait permettre de goûter, toute la vie durant, un inégalable suc de sagesse et de poésie. Nous pardonneriez-vous, cher Jean de la Fontaine, d'avoir été si nombreux à commettre l'erreur de refermer vos livres au sortir du cours moyen deuxième année ?

**12 mai.** Avec Hubert Curien et Claude Allègre, nous donnons à l'avenue qui passe devant le BRGM le nom de Claude Guillemin. Notre dette à l'égard de Claude Guillemin est

immense. Nous lui devons l'implantation du BRGM à La Source. Il suivit, ensuite, de près l'installation des laboratoires du CNRS à Orléans puis la création de la première école d'ingénieurs, l'ESEM, au sein de notre université. Ce minéralogiste était un homme chaleureux et enthousiaste. Il fut l'un des pionniers du renouveau d'Orléans. Il fut de ceux qui impulsèrent la première vague de « délocalisations » (comme on ne le disait pas alors) à Orléans de grandes institutions parisiennes. A ceux là nous devons, encore aujourd'hui, une part de notre dynamisme et le fait d'être la capitale de la région qui s'appellera bientôt « Centre-Val de Loire ».

**21 mai.** A Mareau-aux-Prés, le printemps c'est une lumière dorée sur les tuiles des maisons qui dominent une luxuriante végétation. A Bou, c'est l'éclat d'un ciel blanc tombant sur les toits d'ardoise agglutinés autour de l'église, avec, au-delà, la presqu'île qui s'avance au milieu des eaux de la Loire. De part et d'autre, on est loin de la grande ville pourtant si proche. A Orléans, la nature voisine entre chez nous avec le fleuve riche de toutes les lumières qu'il a traversées, le fleuve qui inlassablement s'en va vers l'été. ■